

## LE MOIS DE TICHRI EST ENTIEREMENT PROTEGE DES ACCUSATEURS

Il convient de réfléchir sur la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a ordonné de faire une souka tout de suite après Roch Hachana et Yom Kippour. Si l'on dit qu'il a voulu que nous fassions la souka à l'époque des pluies, quand les gens se trouvent à l'intérieur de la maison, pour que tout le monde reconnaisse qu'on le fait pour la mitsva de souka, quelle est la raison pour laquelle Il a dit de faire la souka après Roch Hachana et Yom Kippour et non avant ? Il faut également expliquer les paroles du saint Zohar, selon lesquelles pendant la fête de Soukot le Saint béni soit-Il fait taire le Satan et ne lui donne pas la permission d'accuser. Pourquoi lui ferme-t-Il la bouche à Soukot ? On comprend que pendant Yom Kippour Il le fait pour qu'il n'accuse pas Israël pendant un jour qui est entièrement saint et qui rachète les fautes, mais la fête de Soukot est une fête de joie, où il n'est pas question de rachat des fautes.

### Qui ne craint pas le rugissement du lion ?

La haftara du deuxième jour de Soukot traite de l'inauguration du premier Temple construit par Chelomo, qui a eu lieu pendant la fête de Soukot, ainsi qu'il est dit (I Melakhim 8, 2) : « Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent autour du roi Chelomo pendant le mois des Puissants, pendant la fête du septième mois. » Il faut comprendre pourquoi le roi Chelomo a inauguré le Temple pendant la fête de Soukot, et non pendant la fête de Pessa'h ou de Chavouot où a été donnée la Torah. Quel rapport y a-t-il entre l'inauguration du Temple et la fête de Soukot ?

Les Sages ont expliqué le verset (Amos 3, 8) : « Le lion rugit, qui ne craint pas » comme se rapportant au mois d'Eloul, placé sous le signe du Lion. Les Anciens ont écrit (Chela, au début du traité Roch Hachana) que le mot ariéh (« lion ») est formé des initiales de Elloul Roch Hachana Yom HaKippourim Hochana Raba.

Quiconque recherche la vérité et veut revenir vers Hachem, quand il entend la voix de ce rugissement, or qui est celui qui entend le rugissement du lion et ne craint pas, regrette aussitôt ses mauvaises actions et se repent, car en ce mois le Saint béni soit-Il se rapproche de nous plus que pendant tous les autres mois de l'année, et il est plus facile d'apaiser le roi quand

il se trouve à proximité. En effet, pendant le mois d'Eloul le Saint béni soit-Il se rapproche pour ainsi dire du peuple d'Israël, et celui qui a une quelconque intelligence se met immédiatement à se repentir et à faire de bonnes actions, pour franchir le jugement de Roch Hachana et de Yom Kippour.

Le Saint béni soit-Il, Qui est miséricordieux et généreux, ne porte aucune accusation pendant le grand et terrible jour du jugement. A ce moment-là, le verset dit (Téhilim 81, 4) : « Pendant l'éclipse le jour de notre fête », c'est-à-dire que le Saint béni soit-Il, le Roi des rois, S'éclipse et Se cache devant le Satan, pour qu'il ne puisse pas venir accuser les bnei Israël. Et où se cache-t-Il de lui ? Quand Il s'éloigne et se cache du Satan, Il se rapproche et se dévoile à nous pour nous pardonner. A ce moment-là, le Satan attend que le Roi rentre en jugement, et pendant qu'il est là à L'attendre, les bnei Israël sonnent le chofar, le Satan s'enfuit devant le son du chofar, et la bouche de l'accusation est fermée. Bien qu'il n'ait pas réussi à accuser à Roch Hachana, il lui reste encore les fautes des bnei Israël, mais à partir de Roch Hachana elles vont en s'amenuisant, car les bnei Israël se sont repentis, ont regretté leurs fautes, elles ont toutes été effacées, et il ne reste plus de quoi les accuser, car elles sont toutes incomplètes.

Pendant que le Satan regarde les fautes des bnei Israël et attend le début du jugement pour accuser, avant Yom Kippour, le jour saint, et à Yom Kippour Même, il ne reçoit pas la permission d'accuser ni d'ouvrir la bouche le moins du monde. Le jour même rachète les fautes, comme l'ont dit nos Maîtres dans la Guemara (Yoma 20a) : « HaSatan » a la valeur numérique de trois cent soixante-quatre (et il y a trois cent soixante-cinq jours dans l'année). Pendant ces jours-là il a la permission d'accuser, mais pas à Yom Kippour, où il n'a pas cette permission, et où le Saint béni soit-Il pardonne les fautes des bnei Israël à cause de la sainteté du jour, même s'ils ne se sont pas encore totalement repentis.

Etant donné que le cœur de tout juif est rempli de crainte pendant les Yamim Noraïm, puisqu'il ne sait pas s'il va être innocenté et inscrit dans le livre de la vie ou le contraire, le Saint béni soit-Il dit que peut-être les bnei Israël risquent d'en arriver à la tristesse, or la Chekhinah ne repose

pas là où il y a la tristesse (Chabat 30b), c'est pourquoi Il nous a donné immédiatement après Yom Kippour la fête de Soukot pour nous réjouir, manger et boire, car nous sommes certains qu'Il n'écrit sur nous rien de mauvais, et que tout ce qu'Il fait est pour le bien.

### Bakessé, mêmes lettres que Besouka

Nous comprenons maintenant pourquoi le roi Chelomo a inauguré le Temple à la fête de Soukot : c'est que « les actes des pères sont un signe pour les descendants », et de même que le roi Chelomo a inauguré le Temple en Tichri, pendant que le Saint béni soit-Il se trouve proche de nous, c'est un devoir pour chacun d'inaugurer sa maison et de préparer une demeure pour la Chekhinah, c'est-à-dire de se repentir afin que la Chekhinah puisse demeurer parmi nous.

Quand l'homme a-t-il la possibilité de préparer sa maison pour que la Chekhinah vienne y demeurer ? Au moment où le Saint béni soit-Il se trouve plus proche de nous, en Tichri, c'est pourquoi Il a dit : Mes enfants ! Préparez-vous des soukot après les jours de jugement, sortez de votre appartement fixe et rentrez dans une demeure temporaire, pour que vous preniez conscience que votre demeure n'est en ce monde qu'une demeure temporaire, et que l'essentiel de votre demeure est pour le monde à venir. Si vous vous préparez dans la demeure temporaire, vous entrerez dans la demeure permanente, comme le dit la Michna (Avot 4, 16) : Ce monde-ci ressemble à un corridor devant le monde à venir, prépare-toi dans le corridor pour rentrer dans le palais.

Nous apprenons donc que la fête de Soukot fait aussi intégralement partie des yamim noraïm, et a un rapport avec Roch Hachana et Yom Kippour, où tous les habitants du monde sont jugés. De même que le Saint béni soit-Il Se cache du Satan à Roch Hachana, Il recouvre la bouche du Satan à Soukot. Bakessé (« A l'éclipse ») est formé des mêmes lettres que Besouka (« dans la souka »). Cela signifie que Roch Hachana est équivalent à Soukot, en cela que le Saint béni soit-Il s'éclipse et se cache du Satan et des accusateurs. C'est ce que dit le verset : « Sonnez du chofar à l'éclipse le jour de notre fête », car tout ce mois-ci est caché aux yeux du Satan qui ne peut pas accuser les bnei Israël.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La souka comprend Torah et foi*

Le Rema écrit (Ora'h 'Haïm 624, 5) : « Ceux qui font très attention commencent immédiatement dès la sortie de Yom Kippour à faire la souka, pour aller d'une mitsva à une autre. » A Yom Kippour, la foi se renforce dans le cœur de l'homme, parce qu'il s'est confessé devant le Roi des rois et Lui a demandé pardon de toutes ses fautes. C'est pourquoi c'est une mitsva de s'appuyer sur la foi et l'accomplissement de la Torah et des mitsvot, et les deux se trouvent dans la mitsva de souka, la Torah et les mitsvot ensemble.

Comment ? La mitsva tout simplement, et la Torah parce que la souka ressemble au Beit HaMidrach que l'homme fait pour y faire reposer la Chekhinah. De même que le roi Chelomo a inauguré le Temple à Soukot, bien que la construction ait été achevée en 'Hechvan, il l'a malgré tout inauguré en Tichri, immédiatement après Yom Kippour, pour nous dire que chacun doit faire comme lui. La foi seule ne subsiste pas quand elle n'est pas accompagnée de Torah, et il n'y a d'étude de la Torah que lorsque l'homme s'exile, ainsi qu'il est dit (Avot 4, 14) : « Exile-toi vers un lieu de Torah. » A Soukot, chacun sort de chez lui pour rentrer dans la souka, ce qui est comme un exil. Nos Maîtres ont dit dans la Aggada : « Pourquoi faisons-nous la souka après Yom Kippour ? Pour te dire qu'à Roch Hachana, le Saint béni soit-Il fait passer les habitants du monde en justice, et à Yom Kippour Il scelle le verdict. Peut-être que les bnei Israël ont été condamnés à l'exil ? De cette façon, ils font une souka, sont exilés de leur maison vers la souka, et le Saint béni soit-Il le leur compte comme s'ils avaient été exilés à Babylone. » Du fait que l'homme est exilé de chez lui, et rentre dans la souka qui est comme un Beit HaMidrach, le décret est atténué.

## *Ce qu'ils ont dit*

**« Vous fêterez pour Moi trois fêtes dans l'année »**

Les trois fêtes sont désignées dans l'Écriture comme étant trois, ce qui nous enseigne en même temps la particularité de chaque fête et l'unité des trois, comme un fil à trois brins qui ne se rompt pas facilement. En général, quand il y a trois choses dans la Torah, cela comporte les trois principes de base sur lesquels le monde repose, comme une table qui se tient sur trois pieds, « sur la Torah, sur le service divin et sur la générosité. »

Les trois fêtes sont également construites sur ces trois principes qui stabilisent le monde du serviteur de Hachem : A Chavouot a été donnée la Torah, à Pessa'h le peuple d'Israël s'est relié au Saint béni soit-Il par le sacrifice de Pessa'h, l'agneau du premier Pessa'h en Egypte et le sacrifice de Pessa'h par la suite, à Soukot, c'est le principe de la générosité, car le peuple d'Israël s'unit dans la mitsva des quatre espèces.

A la fête de Soukot, il faut avoir le regard de ce triple point de vue qui caractérise les trois fêtes. Elle comporte le principe de la générosité, pendant la fête qui fait vivre l'univers du peuple et du monde, avec la Torah et le service de Hachem des deux autres fêtes.

(Bynian Av)

## *Tu feras pour toi la fête de Soukot*

On peut s'étonner : pourquoi la fête de Soukot porte-t-elle un nom pluriel, alors qu'on doit faire une souka pour chaque individu ? Le nom devrait donc être au singulier !

C'est que comme l'ont dit les Sages : « Quiconque accomplit la mitsva de souka, le Saint béni soit-Il l'installera dans la souka du léviathan, ainsi qu'il est dit : « Rempliras-tu sa peau de dards [sokhot, qu'on peut aussi lire soukot] et sa tête de harpons barbelés ? »

C'est pourquoi, pour faire allusion aux deux soukot, celle dans laquelle nous sommes assis ici en ce monde pour y accomplir la mitsva de souka, par laquelle nous méritons la deuxième souka, celle de la peau du léviathan dans l'avenir, la fête porte un nom pluriel : Soukot.

(Chevilei HaBossem)

## *Pour que vos générations sachent*

La fête de Soukot est l'une des fêtes les plus prestigieuses d'Israël : elle commémore les nuées de gloire.

Il est question ici de l'honneur particulier qui a été accordé au peuple d'Israël. En effet, les autres fêtes portent sur la délivrance et le salut, chose que le père est obligé de faire pour son fils afin qu'il ne soit pas asservi ou qu'il ne souffre pas de la faim. Mais à la fête de Soukot se révèle la gloire des bnei Israël, en ce qu'ils ont mérité les nuées de gloire, et pour commémorer cette gloire, on a institué la fête de Soukot.

Cela permet de comprendre pourquoi nous ne faisons pas de commémoration de la manne ou du puits : c'est qu'ils ne comportaient rien de nouveau, car tout père donne à son fils à manger et à boire, et le fait qu'il l'ait fait par un miracle n'est pas quelque chose de particulier pour le Saint béni soit-Il, car pour Lui la nature et le miracle sont équivalents. Mais nous commémorons les nuées de gloire qui témoignent de la grandeur et de la gloire des bnei Israël, pour qui le Saint béni soit-Il a fait un dais d'honneur, c'est pourquoi la Torah souligne : « afin que vos générations sachent que J'ai installé les bnei Israël dans des soukot », car il est important de le savoir pour reconnaître la grandeur d'Israël.

(Kol Yéhouda)

## *Vous vous installerez dans des soukot pendant sept jours.*

Le Midrach explique : « Vous vous installerez, c'est-à-dire que vous y habiterez. » De là, les Sages ont dit que « Pendant sept jours, l'homme fait de sa souka une demeure fixe et de sa maison une demeure temporaire. Comment ? S'il a de beaux ustensiles, il les met dans la souka, de belles tentures, il les met dans la souka. Il mange, boit et se promène dans la souka, et étudie dans la souka. » (Souka 28b)

Roch Hachana et Yom Kippour ont été donnés aux bnei Israël pour qu'ils prennent sur eux de faire la volonté de leur Créateur et qu'ils se gardent de la faute.

Donc une fois que nous avons reçu l'ordre de ces fêtes, la Torah a donné la mitsva de souka, pour y manger et y boire, y vivre et même s'y promener. Ainsi, nous prendrons sur nous que la crainte de Hachem plane sur nous et sur tous nos actes. En effet, l'essentiel du rôle de l'homme est de servir Hachem en ce monde-ci, et ainsi nous faisons rentrer la lumière de la mitsva dans les choses matérielles également.

(Divrei 'Haïm)

## *Celui qui souffre est dispensé de la souka*

La mitsva de souka est un grand mérite pour sauver tous ceux qui s'abritent à son ombre de tout malheur et de toute maladie. Le Zohar s'étend longuement là-dessus.

On trouve une allusion à cette idée dans la Guemara (Souka 25a) : « Celui qui souffre est dispensé de la souka (min haSouka). » Cela signifie : celui qui souffre est dispensé de son malheur « par la souka (min haSouka) ». Par la puissance de la mitsva de souka, il est dispensé de son malheur.

Cette allusion figure également dans les paroles de la Michna : « les malades et ceux qui s'occupent d'eux sont dispensés de la souka », c'est-à-dire que par le mérite de la mitsva de souka, on est dispensé de toute maladie, et de tout ce qui « s'occupe de la maladie » pendant tous les jours de l'année.

(Tiféret Chelomo)

## *Je lui parle en rêve*

Celui qui voit un etrog en rêve est remarqué par son Créateur.

Celui qui voit un loulav en rêve n'a qu'un seul cœur pour notre Père du Ciel.

Celui qui voit une branche de myrte en rêve, ses affaires prospéreront.

Celui qui voit une branche de saule (arava) en rêve, sa prière sera agréable (arev) pour Hachem.

(Séfer HaLikoutim)

# LA RAISON DES MITSVOT

## QUELQUES ENSEIGNEMENTS SUR LES QUATRE ESPÈCES

### *Ceux qui sont pressés font les mitsvot au plus tôt*

Le moment de prendre le loulav et les espèces est à cha'arit du jour de la fête, à la fin de la prière de cha'harit. Comme il est prescrit par le Choul'han Aroukh : « Après la répétition de la prière on prend le loulav et on dit la bénédiction dessus. » Le Tour signale qu'on a la coutume de se lever tôt pour aller à la synagogue à Soukot, parce que « ceux qui sont pressés font les mitsvot au plus tôt. »

L'origine de cette coutume se trouve dans les paroles de la Guemara (Souka 41) qui parle de la coutume des habitants de Jérusalem :

« Voici la coutume des habitants de Jérusalem ; on sort de chez soi avec le loulav à la main, on va à la synagogue avec le loulav à la main. On lit le Chema et on prie avec le loulav à la main, on lit la Torah et celui qui dit la bénédiction des cohanim le pose par terre. On va visiter les malades et consoler les endeuillés avec le loulav à la main, on entre au Beit HaMidrach, on donne le loulav à son fils, son serviteur ou son délégué. Pourquoi tout cela ? Pour manifester combien ils étaient pressés à accomplir les mitsvot. »

Pour cette raison, plusieurs a'haronim (Maguen Avraham, Cha'arei Techouvah et d'autres) ont écrit qu'il convient de prendre le loulav et les autres espèces le plus tôt possible, encore avant d'aller à la synagogue, et de les balancer dans sa propre souka pendant qu'on est encore chez soi. Le gaon Yaavets témoigne également qu'il a vu son père, le 'Hakham Tsvi, « se lever de bon matin, aller à la souka et y prendre le loulav avec bénédiction pendant tous les jours de la fête. » Ils tenaient tous cela du saint d'Israël, le Ari zal. Certains en ont donné une autre raison, à savoir que les balancements du loulav viennent rétablir la paix comme un sacrifice, or la prière remplace le sacrifice, c'est pourquoi il convient de prendre le loulav, qui vient rétablir la paix comme un sacrifice, avant la prière.

Certes, du Cha'ar HaKavanot du Rav 'Haïm Vital il découle qu'il vaut mieux prendre le loulav entre les parois de la souka, mais il faut que ce soit après la prière de cha'harit, et il écrit : « Ce serait parfait si on priait dans la souka, pour prier et prendre le loulav au moment qui convient, qui est après la prière de cha'harit avant le Hallel. »

### *Faire la mitsva tout de suite après la bénédiction*

En ce qui concerne les quatre espèces, les décisionnaires ont écrit qu'il y a trois façons de prendre le loulav et l'etrog au moment de la bénédiction, pour que la mitsva ne se trouve pas accomplie avant qu'on ait fini de dire la bénédiction.

1) Prendre le loulav à la main et dire la bénédiction du loulav et la bénédiction chehe'heyano avant de prendre l'etrog, pour passer tout de suite après à l'exécution de la mitsva. Le Choul'han Aroukh rapporte cette coutume (651, 5).

2) Prendre l'etrog à l'envers, tourné vers le bas, contrairement à la façon dont il pousse sur l'arbre, jusqu'à la fin de la bénédiction. Le Choul'han Aroukh rapporte aussi cette coutume-là (ibid.).

3) Avoir l'intention au moment de la bénédiction de ne pas se rendre quitte jusqu'à la fin de la bénédiction. Cette coutume est évoquée dans Biour HaGra (651, 15). Il décide, d'après sa démarche, que c'est la meilleure manière de toutes. Le Choul'han Aroukh ne cite pas cette coutume, et le Taz en donne la raison suivante : parce que cette façon, avoir l'intention de ne pas se rendre quitte, dépend uniquement du cœur, et l'homme risque d'oublier d'avoir en son cœur les intentions nécessaires, comme il n'y a aucun acte à faire qui le lui rappelle. C'est pourquoi elle n'est pas citée. Par ailleurs, l'auteur de Maté Yéhouda estime qu'il est impossible de citer cette méthode en public, parce que tout le monde ne connaît pas exactement les lois sur l'intention quand on fait une mitsva, et que le Choul'han Aroukh ne l'évoque pas. Mais toutefois, celui qui sait qu'il connaît les lois sur l'intention peut se conduire ainsi.

Le Ba'h écrit : « Tout le monde a maintenant l'habitude de tenir le loulav de la main droite en renversant seulement l'etrog. Il fait remarquer, après une discussion halakhique approfondie sur le sujet, « en tous cas, il semble que pour éviter tout doute il soit mieux de renverser les deux, et c'est ainsi qu'il convient de se conduire. » En revanche, le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal dit dans son livre Kaf Ha'Haïm que l'habitude la plus répandue est de prendre le loulav et de dire la bénédiction, et ensuite de prendre l'etrog qu'on avait dans la main gauche et de balancer.

### *Il convient de veiller à sa beauté*

Le Choul'han Aroukh écrit (651, 11) : « Il faut unir l'etrog et le loulav au moment des balancements et balancer les deux ensemble. »

Le Midrach décrit les allusions contenues dans les quatre espèces, qui symbolisent la communauté d'Israël. L'etrog fait allusion aux tsadikim, qui ont un goût et une odeur, la Torah et les bonnes actions. Le loulav fait allusion aux moyens, qui ont un goût et pas d'odeur, la Torah sans les bonnes actions, et ainsi de suite. Le Saint béni soit-Il dit : Formez tous ensemble un seul groupe comme une seule personne, pour qu'il n'y ait pas de déchets parmi Mes enfants. Si vous vous conduisez ainsi, Je Me glorifie de vous. Par conséquent, écrit le Gaon de Vilna, il faut les unir comme un seul bouquet, au moment où on les prend et où on les balance.

Le Choul'han Aroukh écrit encore (651, 2) : « On prendra le faisceau dans la main droite avec la tête vers le haut et le corps vers le bas, et l'etrog dans la main gauche. »

La raison de prendre le loulav dans la main droite et l'etrog dans la main gauche est donnée par la Guemara (Souka 37) : « Quelle est la raison du loulav dans la main droite et de l'etrog dans la main gauche ? Il y a d'un côté trois mitsvot [la branche de palmier, la myrte et le saule] et de l'autre une seule [l'etrog]. »

L'auteur de Akedat Yitz'hak donne une autre raison au fait que le loulav soit dans la main droite et l'etrog dans la gauche : parce que l'etrog représente le cœur, comme dans « Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur », un peu comme les tefilin du bras qui se mettent à gauche, pour être du côté du cœur. A cause de cela, dit le Akedat Yitz'hak, il convient de prêter une attention particulière à sa beauté, à sa perfection et à son bel aspect, car l'etrog fait allusion aux tsadikim parfaits dans leurs actes, et qui ont un goût et une odeur, la Torah et les bonnes actions.

### *Ne pas hésiter sur le prix*

Les grands d'Israël ont accompli la mitsva des quatre espèces en se donnant beaucoup de mal et en dépensant beaucoup d'argent, pour que la mitsva soit la plus belle possible. Un disciple du Ari zal témoigne : « Pour acheter ce qui concernait une mitsva, comme le loulav, l'etrog et ainsi de suite, j'ai vu qu'il donnait aux vendeurs tout ce qu'ils lui demandaient la première fois, il ne leur refusait pas. Parfois il mettait de l'argent devant eux, en leur disant de prendre ce qu'ils voulaient. Il m'a dit qu'il ne faut pas refuser pour les mitsvot. »

Kaf Ha'Haïm cite les paroles du Zohar dans la parachat Terouma, où il est dit que l'homme ne doit pas dire la bénédiction sur un etrog qui a été obtenu gratuitement, parce que les forces de l'impureté se nourrissent des mitsvot qui viennent gratuitement. L'ouvrage Bikourei Ya'akov, dans son Introduction aux lois sur les quatre espèces, prend la peine de souligner : « Il faut faire très attention à la mitsva des quatre espèces, qui font allusion aux quatre lettres du grand Nom, et faire honneur à Hachem avec son argent, sans chercher du tout à économiser. » Le saint Chla écrit dans son commentaire sur le traité Pessa'him : « J'ai vu certaines personnes particulièrement pieuses qui aiment les mitsvot et qui embrassent les matsot, le maror et toutes les mitsvot au moment où l'on doit les faire, et aussi la souka quand ils entrent et quand ils sortent, et les quatre espèces du loulav, tout cela par amour pour les mitsvot. Heureux celui qui sert Hachem dans la joie et de tout cœur. »

## HISTOIRE VÉCUE

# LES ETROGUIM SCULPTÉS QUI ONT SAUVÉ LES JUIFS DE VARSOVIE GRÂCE AU CONSEIL DU 'HIDOUCHEI HARIM

Cette année-là, il y avait une atmosphère soucieuse et triste chez les juifs de Varsovie. L'absence d'etroguim casher pour la fête de Soukot qui approchait pesait sur leur joie de vivre.

En Pologne, comme on le sait, il ne pousse pas d'etroguim. Les marchands d'etroguim avaient l'habitude d'importer tous les ans des etroguim magnifiques et cashers des pays chauds. Ce n'était pas facile, et ils étaient particulièrement chers. Mais l'amour pour la mitsva repoussait toutes considérations, financières ou autres, et quiconque en avait les moyens faisait de grands efforts pour acheter un bel etrog pour la fête de Soukot.

Cette année-là, le temps était particulièrement mauvais, et rendait très difficile la culture des etroguim, qui sont sensibles par nature aux variations du climat. Ce qui provoqua naturellement une récolte particulièrement peu abondante, et dans la Varsovie juive, il n'y avait pas un seul etrog casher pour faire la bénédiction.

Dans les prières de Roch Hachana, les habitants de Varsovie supplièrent le Tout-Puissant de voir leur douleur et de leur faire trouver un bel etrog, avec lequel ils pourraient accomplir la mitsva des quatre espèces comme il se doit. Et dans leur cœur, ils croyaient que le Saint béni soit-Il ne laisserait certainement pas leur grande ville sans etrog pour la mitsva des quatre espèces.

Effectivement, moins d'une semaine avant la fête de Soukot, une réjouissante nouvelle traversa la ville comme un éclair. Un marchand grec était arrivé sur la Vistule dans un bateau chargé de beaux etroguim. Au bout de très peu de temps, une foule de juifs, vieux et jeunes, se pressa en courant vers les berges du fleuve, en regardant les yeux brillants les étals chargés des etroguim tant convoités.

Mais le rusé marchand grec s'aperçut immédiatement de la grande valeur de sa marchandise, et d'une voix fière il ordonna à la foule de s'écarter des étals et de venir choisir les etroguim par petits groupes, pour qu'il puisse dominer la situation.

La foule, dont les yeux brillaient de bonheur à la vue des etroguim superbes qu'elle désirait si ardemment, était prête à faire tout ce qu'on lui ordonnerait, à condition d'avoir un etrog pour la fête, car ce n'est pas une petite chose.

Cette joie ne dura pas longtemps. Le premier groupe d'acheteurs revint en ville avec une grande déception. « Le marchand est devenu fou », murmuraient-ils avec stupéfaction. Apparemment, le rusé marchand avait exigé pour chaque etrog une somme colossale, qui valait le prix d'une centaine d'etroguim magnifiques de l'année précédente.

Toutes les tentatives de le convaincre de la part des dirigeants de la communauté juive ne servirent à rien, et même quand ils le menacèrent de ne pas lui acheter un seul etrog, s'il ne baissait pas ses prix, il ne s'amadoua pas. D'après le regard affamé qu'il avait vu dans les yeux, il estimait qu'en fin de compte, il pourrait effectivement obtenir la somme qu'il demandait pour ses etroguim.

A présent, les dirigeants de la communauté se trouvaient devant un dilemme : fallait-il acheter quelques etroguim avec l'argent du public, pour les mitsvot de toute la communauté, malgré leur prix exorbitant, ou valait-il mieux faire pression sur le marchand jusqu'à ce qu'il baisse ses prix ? Ils exposèrent leurs hésitations à l'auteur de 'Hidouchei HaRim de Gour zatsal, qui se trouvait alors à Varsovie, et qui était connu pour sa grande perspicacité.

Le Rav écouta attentivement les dirigeants de la communauté, en s'intéressant à chaque détail. Ensuite il resta quelques instants à réfléchir,

et à la fin il demanda à son fidèle serviteur de lui appeler Rabbi Na'houm et Rabbi Avraham Yéchaya, deux marchands d'etroguim connus dans la ville, car il voulait discuter de la situation avec eux.

Le serviteur obéit au Rav, et les deux marchands d'etroguim arrivèrent rapidement chez lui. Au bout d'un moment chez le Rav, on vit les deux marchands en sortir avec un sourire mystérieux et plein de sous-entendus sur les lèvres. Quand on leur demanda ce que leur avait dit le Rav, ils ne répondirent absolument rien.

Le matin de la veille de la fête de Soukot, une rumeur parcourut de nouveau les rues de la ville, selon laquelle un grand chargement d'etroguim était arrivé dans les boutiques des deux vendeurs d'etroguim, Rabbi Na'houm et Rabbi Avraham Yéchaya, et qu'à telle heure ils ouvriraient leur boutique et fourniraient des etroguim en abondance à tous ceux qui en voulaient.

Les habitants de la ville étaient stupéfaits, et sans pouvoir se contenir, ils se rassemblèrent autour des boutiques des vendeurs d'etroguim, quelque deux heures avant l'ouverture. Effectivement, par la fenêtre vitrée, on voyait de grandes caisses qui reposaient sur des couches de lin, où apparaissaient de beaux etroguim jaunes.

Parmi la foule qui se rassembla à l'entrée des boutiques apparut aussi le marchand grec, qui avait aussi entendu la rumeur, et qui se dépêchait de venir vérifier si elle avait la moindre vérité. Quand il vit les montagnes de caisses par les fenêtres vitrées, il pâlit comme de la craie. Il savait que dans peu de temps, sa marchandise n'aurait plus aucune valeur. Son cœur battait de n'avoir pas eu l'habileté de baisser un peu ses prix, ce qui lui aurait valu une fortune. Quel dommage !

Immédiatement, le marchand grec annonça que celui qui se dépêcherait d'acheter un etrog chez lui dans l'heure qui venait, avant l'ouverture des boutiques des marchands juifs, pourrait le faire à un prix symbolique. Le prix qu'il fixa était effectivement ridiculement bas.

Rapidement, des centaines de personnes se rassemblèrent autour de l'étal du Grec, qui cette fois-ci ne fit plus de manières, car tout ce qu'il désirait était de se débarrasser de sa marchandise le plus rapidement possible.

C'est seulement quand le dernier juif de Varsovie termina d'acheter son bel etrog que le marchand s'en alla tristement. La grande intelligence du 'Hidouchei HaRim s'était manifestée : les beaux etroguim qui l'on voyait par la fenêtre des deux marchands juifs n'étaient que des etroguim en bois soigneusement sculptés et peints en jaune...

## GARDE TA LANGUE

### *Il faut le dire aux dayanim de la ville*

Si l'on voit qu'un pécheur fait partie des mauvais et des railleurs qui détestent ceux qui leur font des reproches, ainsi qu'il est écrit (Michlei 9, 8) : « Ne fais pas de remontrances au pécheur de peur qu'il te déteste », qu'il n'y a aucune chance pour qu'il accepte ses paroles, et que des gens comme cela peuvent facilement répéter leurs fautes, si bien qu'il est possible qu'il en vienne à pécher de nouveau, il est bon de le dire aux dayanim de la ville, pour qu'ils le châtient de sa faute et que désormais il se garde de ce qui lui est interdit.

(Hafets 'Haïm)